

Pierre Courroux, L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII^e–XV^e siècle), Paris (Classiques Garnier) 2016, 1024 p., 1 fig. (Histoire culturelle, 1), ISBN 978-2-8124-3659-8, EUR 59,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Isabelle Guyot-Bachy, Nancy

Le livre de Pierre Courroux retient l'attention. Par son volume d'abord: cette version remaniée et amplifiée d'une thèse de doctorat ne compte pas moins de 866 pages de texte, auxquelles viennent s'ajouter de nombreuses annexes et une bibliographie impressionnante; par l'ambition du projet, qui entend approcher l'écriture médiévale de l'histoire, en croisant les perspectives et les méthodes de l'historien et celles du spécialiste de la littérature.

L'ouvrage est une sorte de triptyque, dont la partie centrale est constituée par l'étude solide et systématique de cinq figures de chroniqueurs. Jalons d'un parcours diachronique du XII^e au XV^e siècle, ces cinq auteurs ont été choisis pour leur réputation dans la littérature historique médiévale, mais aussi parce qu'à travers chacune de leurs œuvres se manifestent les enjeux de l'écriture de l'histoire à une époque donnée. La «Chronique» de Benoît de Sainte-Maure ouvre le parcours, à l'heure de la naissance conjointe du roman et de l'histoire en langue vernaculaire. Puis, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, la «Chronique rimée» de Philippe Mousket illustre le temps de l'affirmation de la subjectivité littéraire dont Pierre Courroux, à la suite de Claudio Galderisi, dit avec raison que chez les médiévaux, elle ne se crée pas par opposition aux sources et aux modèles, mais »dans et par l'assemblage de fragments d'autres subjectivités«. Le chapitre consacré à Jean d'Outremeuse et à son »Myreur des historis« attire l'attention sur l'histoire universelle, un genre qui se maintient fort avant dans les derniers siècles du Moyen Âge et se décline aussi en français. Vient ensuite le »géant« Froissart, dont l'œuvre s'est imposée – au même titre que les »Grandes chroniques de France« – comme un modèle d'écriture de l'histoire dès l'époque médiévale et jusqu'au XIX^e siècle. Ce »monument«, caractérisé par ses nombreuses réécritures, est le lieu d'une observation du compromis qui se met en place entre deux systèmes en contact, celui de l'histoire qui fait une place croissante à la narration et celui du roman qui tend à l'historicisation. Cette problématique est prolongée à travers un dernier exemple, celui d'Enguerrand de Monstrelet, figure peu médiatisée de l'histoire-riographie bourguignonne, triomphante au XV^e siècle. Ces cinq études offrent des synthèses sérieuses et d'une grande clarté sur des auteurs bien connus

(Benoît de Sainte-Maure, Froissart); elles renouvellent avec finesse le regard porté sur d'autres (Philippe Mousket, Jean d'Outremeuse); elles attirent l'attention sur des dossiers délaissés (Enguerrand de Monstrelet).

Encadrant ces cinq portraits, la première et la troisième partie relèvent davantage de l'essai. Dans une introduction »manifeste«, prenant pour point de départ la synthèse que Bernard Guenée publia en 1980 sous le titre »[Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval](#)«, Pierre Courroux, tout en reconnaissant l'importance de cet ouvrage désormais classique, lui reproche de n'avoir considéré pour l'essentiel que les historiens de langue latine, dans une approche exclusivement »méthodique«, qui n'aurait pas tenu compte du *linguistic turn*.

La charge est-elle justifiée? Non, assurément. Comment oublier les études que Bernard Guenée consacra à éclairer l'économie narrative du Religieux de Saint-Denis, un contemporain de Froissart, qui, usant du latin, n'ignorait



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](#)

pourtant rien de l'art de la mise en récit? C'est méconnaître aussi l'historiographie latine que de la décrire figée dans une sorte d'état primitif, contrainte par une technicité stérile, aux capacités narratives et par conséquent explicatives limitées, repliée sur un environnement presque exclusivement monastique, dédaigneux de tout public extérieur et sans autre ambition que de faire œuvre pieuse (p. 144, 197). La caricature n'est pas loin et certains propos à l'em-porte-pièce nuisent à la qualité générale de l'exposé plus qu'ils ne nourrissent le débat. Quelques lacunes bibliographiques (à propos du «De excidio Troiae», sur l'affaire du faux Baudouin), mais aussi la trop maigre part (deux pages et demi!) faite à la production dionysienne, pourtant remarquable observatoire d'une écriture de l'histoire jouant des langues, dénotent une familiarité insuffisante avec les historiens latins. Si la dette des chroniques en français à l'égard des chroniques latines est martelée, des sondages s'imposeraient avant de pouvoir affirmer que «les chroniqueurs français fréquentaient rarement les originaux latins». D'un autre côté, affirmer que l'historiographie en français n'a connu que le genre long et narratif revient à exclure de son sein des compilations et des textes produits dans une forme plus chronistique (voire annalistique), qui n'en sont pas moins des traces significatives de l'écriture médiévale de l'histoire.

Pour autant, la démonstration de Pierre Courroux est convaincante sur bien des points. La première partie «Penser l'histoire au Moyen Âge», qui suit pour ainsi dire pas à pas les observations posées par Bernard Guenée, en offre une lecture renouvelée et stimulante, tout particulièrement à propos de l'outillage mental des historiens médiévaux. L'auteur montre comment, alors même qu'ils n'ont pas produit de traités épistémologiques sur leur «métier», ceux-ci ont su jouer des modèles hérités de l'Antiquité et puisé dans les œuvres des Anciens (de Cicéron et Lucain à Isidore de Séville, en passant par Augustin dont l'importance est remarquablement soulignée), pour élaborer le socle commun d'un rapport à l'histoire et à son écriture, au sein duquel vérité et poésie coexistent dans des stratégies narratives multiples. L'étude a également le mérite de s'emparer de la question des rapports entre roman et histoire et de celle, plus générale, de la généricité. Prenant acte de la caducité d'un classement générique qui a occupé des générations d'érudits, Pierre Courroux invite à considérer les œuvres comme polygénériques, qualificatif qu'il convient d'affiner à l'aide de «marqueurs» de tendances.

La troisième partie «Fiction, vérité et récit historique» est une quête ambitieuse de cet «art de l'histoire» qui consiste à transformer un matériau brut – les faits ou *res gestae* – en matière travaillée, la narration, qui assure la reconstruction et la transmission du passé. La réflexion diachronique aurait pu s'articuler plus étroitement autour du moment «Froissart», pourtant parfaitement pressenti par l'auteur, lorsqu'au fil des réécritures des «Chroniques», dans une recherche constante et non plus balistique de l'effet de réel, l'historien se détache peu à peu d'un système externe d'autorité. La démonstration tire le meilleur profit d'outils conceptuels familiers aux spécialistes de l'histoire de la littérature médiévale – tel celui de *mimesis* – que l'historien qu'est aussi l'auteur prend soin de mettre en perspective avec leur arrière-plan épistémologique (progrès du nominalisme, apparition des premiers portraits et de la perspective artificielle ...). On comprend mieux alors la modification qui intervient dans la seconde moitié du XIV^e siècle dans le rapport à la description du monde, la place nouvelle donnée à l'imagination, mais aussi – ce que les historiens du XIX^e siècle n'avaient pas voulu voir – le nouveau pacte de lecture passé entre ces historiens, ni naïfs ni affabulateurs, et leur public.

C'est finalement par ce déplacement de l'angle d'observation que l'étude de Pierre Courroux s'impose dans le panorama des études historiographiques, en offrant à tous ceux qui s'intéressent à ce domaine des pistes nouvelles de réflexion, d'enquêtes et de débat.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41479

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)